

CINEMA

F I A
—
S K O



F I A - S K O 10 r. Baulacre GE 33 56 57

En ce qui concerne le cinéma, il y a toujours "état d'urgence" parcequ'il y a beaucoup de films d'ici et d'ailleurs, que l'on ne voit pas. Malgré les efforts de ceux qui, subventions ou pas, tentent des percées dans la masse informe des navets, il y a toujours un reste. Ce qu'il reste ce sont des centaines de films qui circulent très peu et pour la plupart finissent au fond des tiroirs. Décider de diffuser régulièrement des films 16 et super-8 c'est un autre choix. D'abord économique, l'infra-

structure, légère, demande peu d'investissement. Mais c'est aussi un choix culturel, qui correspond à un besoin d'intensifier un réseau parallèle de distribution. Les deux formats, 16 et super-8, permettent une production abondante et diversifiée, elle existe. Il est à notre avis indispensable de lui offrir des débouchés. Modestes soit, mais nécessaires pour que les forces vives du cinéma indépendant touche un public. Pour que ce cinéma, de recherche, créatif, libère ses images, touche notre sensibilité et nous parle.

PROGRAMME DU MOIS D'AVRIL

Dim 6 à 21h et 23h
"AUGENBLICK" de F. Reichle

Dim 13 à 16h30 et 21h
"VISION OF A BLIND MAN"
"SWISSMADE-2069"
à 18h15 et 23h
"CE N'EST PAS NOTRE FAUTE SI
NOUS SOMMES DES MONTAGNARDS"
de P.M. Murer

Dim 20 à 21h et 23h
"NEBEL JAGEN" de N. Humbert

EN PRESENCE DES REALISATEURS

Ce programme a été réalisé avec la collaboration des
Activités culturelles de l'Université de Genève



NEBEL JAGEN

NICOLAS HUMBERT

16mm Noir-Blanc 70min 1985

A la chasse du brouillard

Philip, Max et Julia Rossmann sont frères et sœur. Une fois sortis du nid familial, ils tentent de rester ce qu'ils avaient toujours été: une bande de gamins inséparables. Toutefois, suite à une action pas très claire, ils se dispersent et se retrouvent chacun confronté à une nouvelle étape de leur vie. Le film débute une année plus tard: Philip Rossmann décide subitement de quitter sa cachette pour rencontrer d'anciens copains avec lesquels il espère pouvoir retrouver la trace de son frère disparu. Malgré les difficultés et les réticences que suscite sa démarche, il parvient finalement à dénicher son frère et le rencontre.

A LA CHASSE DU BROUILLARD est l'histoire d'une recherche ou d'une quête, ou plutôt le récit de recherches innombrables, qui se dispersent, se retrouvent et se poursuivent, sans qu'il n'y ait aucune possibilité d'interrompre leur dynamisme. Car leur but est en fait le mouvement lui-même. Un film sur ceux qui font fausse route, question d'être en route. Vers la fin de cette chasse, elle apparaît enfin, cette malette, comme une délivrance... mais il ne s'agit que d'une valise de voyage. L'image est le fruit des étapes. Un film pour ceux qui savent qu'aucune recherche ne s'arrête lorsqu'on a trouvé.

Réalisation: N. Humbert, Caméra: Volker Tittel, Montage: Gisela Castronari, Musique: Max, interprètes: Philip Gröning, Michael Vogh et Iris Diesse. Prod: PiriPiri Film & Nicolas Humbert.

L'auteur : Né en 1958, 80-82 peintre indépendant à Munich, travail avec Michael Vogh, depuis 82 étudie à l'école supérieure de Film et Télévision, Munich. Fait partie de la coopérative de film "Der andere Blick" (l'autre point de vue).

Filmographie : 1982 "Maskrot" 5-8 6min
1982-83 "Krampus" 16mm 38min
1983-84-85 "Nebel Japan" 16mm 70min
1985 "Wolfsgrub" 16mm 70min

"SUSPENDU A UN FIL" de M. Favre
S-8, 5min. Noir-blanc

Avec: Catia Riccaboni et Titus Radjan, Son: DROSS
Réalisation: Michel Favre, Prod. ESAV 85

- Neuf scènes et passages du blanc au noir, au feu.
Une poursuite dans un univers immobile.
Rencontre - griffure - caresse.

AUTLENBlick

L'ESPACE D'UN INSTANT



de Franz Reichle

Les coulisses de l'action: une grande ville avec tout ce que cela comporte. Devant la ville, un grand port s'ouvrant sur l'océan bleu et immense. La campagne et ce qui reste de quelques villages pittoresques et que l'on peut atteindre aisément par train ou par taxi. Pas très loin du port, on peut trouver de délicieux fruits de mer dans les rochers. Derrière la ville, de grands viaducs nous mènent vers les neiges éternelles et vers les pistes de luge. Le soleil brille tous les jours de l'année. Ainsi, nous avons assez de lumière pour la pièce.

AUTREFOIS, cela bougeait en ville. STEFANIE et FRANK se rencontrent, travaillent pour une cause commune, s'aiment et se haïssent. AUJOURD'HUI, l'ordre règne dans la ville. La cause commune n'existe plus. STEFANIE et FRANK se sont quittés. Ils se retrouvent pour deux ou trois jours.

Le film, en tant que FILM, parle d'un développement silencieux et continu: il parle de la volonté d'être soi-même, de trouver un havre, de pouvoir aimer, et de ce désir ardent, de cette nostalgie de pouvoir concevoir chaque INSTANT comme un renouveau.

1986 78min couleur et n/b 16mm commag

Scénario & réalisation: F. Reichle, caméra: Dörte Eissfeldt
montage: Franz Reichle, Kothrin Plüss, musique: Pyrolator,
interprètes: Nathalie Buffat, Kriton Kalaitzides.

L'auteur : né en 1949, 74-81 étude à l'école sup. des Arts de Hambourg, 81-84 chargé de cours et responsable de la conception d'une option Cinéma à l'école des Arts Appliqués de Zurich.

Filmographie : 1978 "Rosmarie, Susanne, Ruth" 16mm 80',
1981 "Jahreswende" dias, S-8 & 16mm 45',
1986 "Auenblick" 16mm 78'.

m. fredri murer

Wir Bergler in den Bergen sind eigentlich nicht schuld, dass wir da sind
(Ce n'est pas notre faute si nous sommes des montagnards)

1974 / 16 mm / col. / 108 min.

conception F.M. Murer, Jean-Pierre Hoby,
Georg Kohler

images : Iwan P. Schumacher ; son : Luc Yersin ; script et éclairages : Benny Lehmann ; montage : F.M. Murer, Eveline Brombacher

Un film avec les habitants d'Uri en trois mouvements :

1. Vallée de Goschenen : «Il faut qu'il y ait un changement tout différent, dans tout ça.»
 2. Vallée de Schachen : «Ces enfants ont déjà hérité de la passion de la montagne...»
 3. Vallée de Maderan : «Mais parfois il nous semble ici que nous sommes en quelque sorte des citoyens de deuxième catégorie.»
- «La partition du film en trois mouvements est à comprendre littéralement et musicalement, impliquant à la fois contenu et forme. Le titre et les sous-titres sont des citations de paysans de montagne. Eux, les montagnards, sont au centre du film et ce sont eux, exclusivement, qui ont la parole. Le film transmet donc des matériaux bruts, des informations de première main.»
(Fredri M. Murer, in CINEMA 3/74)

Vision of a Blind Man

1969 / 16 mm / col. / 45 min.

réalisation et production Fredri M. Murer

Une finesse linguistique veut qu'en anglais le mot *vision* - contrairement à l'allemand - ne signifie pas seulement une illusion, un mirage, mais aussi la vue, l'action de voir ; on pourrait donc très

Il semblerait qu'un artiste suisse a toujours d'abord un problème d'identité à régler. Le film commence avec un long travelling avant, à travers un tunnel d'autoroute qui mène au pied des montagnes : c'est une longue traversée de l'obscurité ; à l'autre bout attend l'ouverture lumineuse qu'on voit de temps à autre et de laquelle on s'approche. Et à l'arrivée on est au lieu ... du départ, là où tout a commencé : l'histoire suisse et celle du cinéaste.

...
Qu'y a-t-il en effet de plus étranger l'un à l'autre, qu'un intellectuel ou artiste et ces gens de la montagne qui sont pourtant les fondateurs, les pères de la nation ? Comment leur parler ? Comment les écouter ? Et ce village natal du cinéaste héberge comme par hasard le monument de Guillaume Tell : nous sommes donc au cœur du mythe. C'est de là que sont parties (et reviennent) toutes les fausses images sur nos origines. Ainsi un film documentaire travaillé comme une enquête ethnographique, devient-il une représentation de l'image juste, par rapport à l'image fautive de notre histoire...

Richard Dindo

bien traduire le titre de ce film par *Un aveugle peut voir*. «Deux amis de Murer, Renzo Schraner et Christian Kurz, sont allés chercher le cinéaste à son domicile, le 21 juin 1968, à quatre heures trente du matin. Murer s'est aussitôt recouvert les yeux au moyen de lunettes rendues impénétrables à la lumière et il s'est muni de sa caméra, maintenue par une crosse d'épaule à la hauteur de ses yeux. Christian Kurz s'est occupé du magnétophone et de la prise de son, tandis que Schraner fonctionnait en qualité de chauffeur et filmait Murer en train de filmer. On avait réparé 21 endroits de tournage. Murer filma effectivement à 21 endroits, livré uniquement à son ouïe et à son toucher.»

Pierre Lachat

L'expérience de Murer donne lieu à de réflexions multiples. On prend conscience, face à ces images mal cadrées, combien nous nous plions au terrorisme de la belle image dans le cinéma normal. La réalité ne semble exister habituellement pour le réalisateur de films qu'en fonction de tranches «filmogéniques»
(Martin Schaub, in Tagesanzeiger, 1969)

Swissmade - 2069

1969 / 35 mm/16 mm / col. / 34 min

réalisation, scénario, images et montage :
Fredri M. Murer

son : Christian Kurz ; éclairages : Benny Lehmann ; régisseur de production : Giorgio Frappoli

Dans ce film, les derniers groupes de fortes terres incorrigibles ont été assignés à la résidence en marge des régions civilisées par la victoire des forces de l'ordre et de la classe médiocrement moyenne. On y prescrit toujours la même distance - comme celle qu'il y a entre un territoire de protection et le monde réel et officiel - entre sa propre république et l'étranger que constitue son environnement immédiat, entre le vaisseau spatial et la Terre.

Pierre Lachat

